

Obsèques du frère Jean-Pierre Musset

Lectures : Lm 3, 17-26 ; Rm 5, 5-11 ; Mt 11, 25-30

Chers Frères et Sœurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour porter en terre la dépouille mortelle de notre frère Jean-Pierre, et adresser nos prières à notre Père du Ciel pour qu'il le reçoive au plus vite dans son Paradis. Touché par la maladie depuis presque quatre ans, notre frère avait courageusement gardé son poste au service de la communauté, jusqu'à il y a quelques semaines, lorsque l'aggravation du mal ne lui a plus permis de travailler. C'est presque soudainement que le Seigneur l'a rappelé à lui, nous laissant dans la tristesse de la séparation, mais aussi dans l'espérance de la résurrection.

L'évangile que nous venons d'entendre nous remplit en effet d'espérance. Notre frère Jean-Pierre n'était-il pas l'un de ces petits auxquels le Seigneur promet la révélation, la manifestation du Père ? N'était-il pas de ceux qui peinent sous le poids du fardeau, auxquels Jésus promet le repos ? Dans son travail comme menuisier et comme réfectoier, il était discret et au service de tous. Ce qui ne l'empêchait pas de dire ce qu'il pensait, et parfois de se fâcher – il reconnaissait lui-même qu'il était un peu soupe au lait. « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger » (Mt 11, 29a. 30). Ce fardeau, le frère Jean-Pierre l'a pris sur ses épaules au jour de son baptême, le 2 janvier 1952, le lendemain de sa naissance. La grâce reçue par l'entremise de ses parents, il l'a assumée de façon pleinement personnelle et libre lors de sa conversion, au sortir de l'adolescence.

Mais c'est surtout en répondant à l'appel de Dieu et en embrassant la vie monastique que notre frère Jean-Pierre a pris sur lui le joug du Christ, qu'il s'est fait son disciple à un titre nouveau. Il avait alors trente ans. Le Seigneur lui a ainsi procuré le repos, « le repos laborieux du cloître », comme disait Dom Guéranger. Ce repos, il consiste avant tout à écouter la Parole du Seigneur, comme Marie de Béthanie, assise aux pieds du Seigneur. Ce repos, il se lit, il rayonne, sur le visage de la Madeleine du Tombeau de Notre-Seigneur, dans le transept de notre église abbatiale. Le frère Jean-Pierre, malgré les épreuves et les angoisses qui ne manquent pas ici-bas, et qui ne l'ont pas épargné, a goûté quelque chose de ce repos au cours de sa *lectio divina*. Le sérieux et l'assiduité avec lesquels il s'y livrait tous les jours, avant son service au réfectoire, en sont les témoins discrets mais indubitables.

Au fond, n'est-elle pas là, la révélation faite aux tout-petits, et qui reste cachée aux sages et aux savants ? N'est-ce pas de savoir goûter la saveur cachée de la Parole de Dieu, en la méditant et en la ruminant dans le silence de la cellule monastique ? La patiente fidélité de notre frère Jean-Pierre à sa *lectio divina* – et plus largement à sa vie monastique –, sa vie cachée et discrète, faite tout entière d'humbles services

rendus à ses frères, sont les signes visibles de la fécondité du repos que Jésus donne à ceux qui prennent sur eux son joug.

La vie du frère Jean-Pierre nous enseigne que le repos que donne Jésus n'est pas le repos de celui qui ne fait rien. C'est le repos de celui qui est en paix, car « le Seigneur est son partage » (cf. Lm 3, 24). Avec lui, il possède tout, rien ne peut le troubler. C'est là, nous le savons, que se trouve le secret de la paix qui l'habitait durant ses derniers jours. Alors que la maladie l'affaiblissait de plus en plus, jamais une plainte ne sortait de sa bouche. La souffrance, qui reste pour nous un scandale, avait pour lui un sens, un sens qui lui avait été révélé par le Père, à travers les mots de la prière de l'Église : *Per passionem et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur*, que par la passion et la croix, nous parvenions à la gloire de la résurrection.

Ces mots sont les derniers qu'il a laissés au frère qui venait l'interroger sur son parcours de vie. Ils sont comme le testament monastique et spirituel qu'il nous laisse. Parce que ces paroles sont tirées de l'oraison de l'angélus, elles nous encouragent à nous tourner vers la Vierge Marie, reine du Ciel et consolatrice des affligés. Le frère Jean-Pierre, en bon vendéen, aimait beaucoup saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Il s'était consacré au Christ par les mains de Marie. Qu'elle lui ouvre les portes du Royaume de son Fils et nous donne d'en être les disciples toujours plus fidèles.